

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

**Les rois
thaumaturges**

par

MARC BLOCH

Préface de Jacques Le Goff

nrf
Éditions Gallimard

PRÉFACE

Pendant environ les trente années qui ont suivi la mort héroïque de Marc Bloch, torturé par la Gestapo, puis fusillé à l'âge de cinquante-sept ans, le 16 juin 1944, à Saint-Didier-de-Formans (Ain) près de Lyon, pour faits de Résistance, sa réputation d'historien eut un triple fondement. D'abord, son rôle de cofondateur et codirecteur, avec Lucien Febvre, de la revue *Annales*¹⁾, qui renouvela les méthodes historiques. Ensuite deux grands livres : *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931), surtout apprécié des spécialistes qui y virent à juste titre le couronnement de l'histoire géographique à la française et le point de départ d'une nouvelle vision de l'histoire rurale au Moyen Age et à l'époque moderne ; *La Société féodale* (1939-1940), puissante et originale synthèse qui transfigurait l'histoire des institutions par une conception globale de la société intégrant l'histoire économique, l'histoire sociale et l'histoire des mentalités et touchait un plus large public. Il s'y ajouta un traité (posthume) de la méthode his-

¹⁾ La revue, fondée en 1929 sous le titre *Annales d'histoire économique et sociale*, devint, avec la guerre, *Annales d'histoire sociale* (1939-1941, et à nouveau en 1945), puis de 1942 à 1944 *Mélanges d'histoire sociale* en se pliant aux lois de Vichy, qui exigeaient notamment que le nom de juif Marc Bloch disparût de la couverture de la revue. Marc Bloch, qui avait d'abord exprimé en mai 1941, dans une lettre à Lucien Febvre, son hostilité à la continuation de la publication de la revue sous Vichy, y collabora pourtant sous le pseudonyme de Marc Fougères et, en octobre 1942, dans une nouvelle lettre à Lucien Febvre, il revint sur sa désapprobation et reconnut le bien-fondé de la décision de celui-ci. Sur son intention de reprendre ou non sa place dans la revue après la guerre, s'il avait vécu, les témoignages sont contradictoires. Après sa mort, la revue prit en 1946 le nom d'*Annales : Économies - Sociétés - Civilisations* qu'elle a gardé jusqu'à aujourd'hui.

torique, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* (publié par les soins de Lucien Febvre en 1949), essai inachevé où quelques vues profondes et originales fusaient de temps en temps d'un brouillon que l'auteur aurait certainement corrigé pour la publication.

Depuis quelques années, Marc Bloch est, pour un nombre croissant de chercheurs en sciences humaines et sociales, avant tout l'auteur d'un livre pionnier, son premier vrai livre, *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre* (1924), qui fait de ce très grand historien le fondateur de l'anthropologie historique ¹⁾.

* * *

Genèse des « Rois thaumaturges »

Dans l'état actuel de nos connaissances sur Marc Bloch, et en attendant que ce qui a été conservé de ses lettres et de celles de ses correspondants nous apporte peut-être des précisions sinon des révélations, on peut dire que la gestation des *Rois thaumaturges* s'étend sur une douzaine d'années et a profité de trois expériences principales, deux d'ordre intellectuel et, entre les deux, une d'ordre existentiel ²⁾.

La première a pour théâtre la Fondation Thiers, à Paris, où

¹⁾ C'est ce que Georges DUBY a bien reconnu dans sa Préface à la 7^e édition d'*Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* (1974) : « En tout cas, lorsque, à cinquante-six ans, dans les dernières lignes qu'il écrivit, le Bloch de la Résistance affirme une fois de plus que les conditions sociales sont, " dans leur nature profonde, mentales " (p. 158), n'est-ce pas à reprendre son premier, son vrai grand livre, à relire *Les Rois thaumaturges* qu'il nous appelle, et à poursuivre cette histoire des mentalités qu'il avait délaissée, mais dont le jeune Bloch, il y a tout juste cinquante ans, fut peut-être bien l'inventeur ? » (p. 15).

²⁾ Je remercie d'abord Étienne Bloch, fils de Marc Bloch, d'avoir mis à ma disposition les informations et les documents qu'il pouvait avoir sur son père à propos des *Rois thaumaturges*, et de m'avoir autorisé à travailler sur le fonds des papiers de Marc Bloch déposé aux Archives nationales que j'ai pu, grâce à l'amabilité de Mme Suzanne d'Huart, conservateur en chef, consulter dans les meilleures conditions. Ce fonds porte la cote AB XIX 3796-3852 (la cote AB XIX désignant les papiers des grands érudits déposés aux Archives nationales). La plupart des citations de cette Préface qui n'ont pas de références proviennent de ce fonds. Je remercie aussi mon ami André Burguière pour diverses indications précieuses.

Marc Bloch, qui est sorti agrégé d'histoire de l'École normale supérieure en 1908, a été pensionnaire de 1909 à 1912. Puis vient l'expérience de la guerre de 1914-1918, qu'il termina comme capitaine après avoir été cité quatre fois à l'ordre de l'armée et avoir reçu la croix de guerre.

Enfin compte l'atmosphère de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, où il a été nommé chargé de cours en décembre 1919, puis professeur en 1921.

L'activité scientifique de Marc Bloch commence en 1911-1912. Il publie ses premiers articles. Jusqu'à la guerre ces études témoignent de trois centres d'intérêt évidemment liés entre eux. D'abord l'histoire institutionnelle de la féodalité médiévale, et en particulier la place de la royauté et celle du servage dans le système féodal, premier jalon d'une étude qui, après la guerre, s'arrêtera, en vertu des dispositions prises en faveur des universitaires combattants, à un embryon de thèse : *Rois et serfs - un chapitre d'histoire capétienne*. Ensuite, dans le cadre de la géographie historique qui eut, à partir de Vidal de La Blache et de ses successeurs, une si grande influence sur la nouvelle école historique française de l'entre-deux-guerres, une région : l'Ile-de-France. Enfin, un premier discours sur la méthode : la trop peu connue allocution prononcée à la distribution des prix du lycée d'Amiens en 1914, à la veille de la Grande Guerre : *Critique historique et critique du témoignage*.

Parmi ces premiers essais l'un d'eux, paru en 1912, mérite une attention particulière : « Les formes de la rupture de l'hommage dans l'ancien droit féodal ¹⁾. Marc Bloch y décrit un « rite » féodal, celui du « jet du fétu » et parfois de la « rupture » du fétu (*exfestucatio*) signifiant, réalisant la rupture de l'hommage. Intérêt précoce donc pour le rituel dans les institutions du passé et, face à l'indifférence de la quasi-totalité des historiens et des historiens du droit médiéval français (deux notes de Gaston Paris, une allusion de Jacques Flach), Marc Bloch se tourne vers les historiens allemands du droit médiéval, alors ouverts à l'ethnographie et au comparatisme : un article d'Ernst von Moeller et surtout « le grand travail de M. Karl von Amira », *Der Stab in der germanischen Rechtssymbolik* ²⁾.

¹⁾ Paru dans la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger*, t. XXXVI, mars-avril 1912, pp. 141-177 et réédité dans Marc BLOCH, *Mélanges historiques*, Paris, 1963 (Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études, VI^e section, S.E.V.P.E.N.), t. I, pp. 189-209.

²⁾ On trouvera les références précises à ces deux travaux dans l'article cité ci-dessus de Marc BLOCH, *Mélanges historiques*, I, p. 190, note 2.

Le trio de la Fondation Thiers

Où est alors Marc Bloch? Après divers séjours universitaires en 1908-1909 en Allemagne, à Berlin et à Leipzig, il achève son séjour à la Fondation Thiers. Il y a retrouvé deux anciens camarades de l'École normale, Louis Gernet, l'helléniste (promotion 1902), et Marcel Granet, le sinologue, de la promotion 1904 comme lui. Les trois jeunes savants ont organisé un petit groupe de recherches entre eux. Il semble que l'influence de Granet sur ses deux amis ait été particulièrement importante. La problématique et les méthodes de celui qui allait renouveler la sinologie ont contribué à orienter Louis Gernet et Marc Bloch vers des vues plus larges que celles de l'historiographie traditionnelle de la Grèce ancienne et de l'Occident médiéval. Avant que *Les Rois thaumaturges* ne paraisse en 1924, Marcel Granet aura publié *Fêtes et chansons anciennes de la Chine* (1919) et *La Religion des Chinois* (1922), et il a entamé la réflexion et les recherches qui le mèneront aux deux grandes synthèses : *La Civilisation chinoise* (1929) et *La Pensée chinoise* (1934). Il a aussi écrit *La Féodalité chinoise*, paru à Oslo en 1932, comme y avait paru l'année précédente *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* de Marc Bloch qu'il avait suivi comme invité étranger dans la capitale norvégienne à l'Institut pour l'étude comparative des civilisations (présenté par Marc Bloch dans les *Annales* en 1930, pp. 83-85). L'œuvre de Granet a contribué, dès ses premières phases, à confirmer l'intérêt de Marc Bloch pour les rites et les mythes, les cérémonies et les légendes, la psychologie collective comparée, les « systèmes de pensée » et de croyances des sociétés du passé ¹⁾.

Louis Gernet, dont l'enseignement fut, par la suite, trop longtemps confiné à l'université d'Alger (il y accueillit, il est vrai, un jeune historien, Fernand Braudel) et l'œuvre scandaleusement marginalisée par l'hellénisme universitaire régnant, n'est pas moins proche de Marc Bloch par sa pensée et ses démarches. Gernet a publié dès 1917 ses *Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce*. Sa grande synthèse, *Le Génie grec dans la religion*, écrite avec André Boulanger pour la période hellénistique, paraît en 1932 — son retentissement ne date que de sa réédition en 1970 quand le recueil posthume de ses articles, *Anthropologie de la Grèce antique* (1968, réédition 1982) permet enfin de mesurer son envergure et de comprendre son

¹⁾ Comme étude, antérieure aux *Rois thaumaturges*, d'un rite juridique par Marcel GRANET : « Le dépôt de l'enfant sur le sol » paru dans *La Revue archéologique* en 1922.

influence sur la grande école française contemporaine d'anthropologie historique de la Grèce ancienne (Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, Marcel Detienne, venu de Liège, Nicole Loraux, François Hartog, etc.). Les discussions de Marc Bloch (et de Granet) avec Gernet n'ont pu qu'approfondir son attention envers l'ethnojuridisme, le mythe, le rituel, le comparatisme perspicace et prudent ¹⁾.

La Grande Guerre

Puis vient la deuxième expérience : celle de la guerre de 1914-1918. Ce fut pour Marc Bloch une aventure extraordinaire. Les souvenirs qu'il écrivit pendant la première année du conflit le révèlent alliant avec simplicité un patriotisme ardent, une sensibilité aiguë aux drames et misères quotidiennes des soldats, un souci de ne rien cacher des réalités sordides et cruelles de la vie des combattants. Mais il conserve toujours une lucidité qui lui permet, jusque dans l'action la plus chaude, de garder ses distances avec l'action, de jeter un regard plein d'humanité quoique sans complaisance sur les hommes autour de lui et sur lui-même. Il s'efforce constamment de réfléchir en historien sur ce qu'il voit et ce qu'il vit. Il remarque que le premier jour où il est engagé dans la bataille, le 10 septembre 1914 : « L'esprit de curiosité, qui m'abandonne rarement, ne m'avait pas quitté. » A la *curiosité*, aiguillon premier de l'histoire, s'ajoute tout de suite un travail à la recherche de la *mémoire*. Il note dans un carnet au jour le jour les événements de la journée jusqu'à ce qu'une blessure et la maladie l'empêchent de tenir ce carnet de route après le 15 novembre 1914. Lorsqu'une grave maladie, au début de 1915, le fait évacuer à l'arrière et le force à prendre un repos de convalescence, il se hâte d'écrire ses souvenirs, il ne veut pas être tributaire de la mémoire : elle opère dans le passé « un tri qui me paraît souvent peu judicieux ». A la fin de ces souvenirs des cinq premiers mois de la guerre, il tire les conclusions de son expérience en historien. Il esquisse les thèmes qu'il reprendra en 1940 dans *L'Étrange défaite* ²⁾. Mais l'essentiel pour lui est ce qui

¹⁾ Je dois l'essentiel de ces informations sur le groupe Bloch-Gernet-Granet à la Fondation Thiers, en 1909-1912, à Ricardo Di Donato, professeur à l'École normale supérieure de Pise, qui prépare un grand travail sur Louis Gernet, et que je remercie chaleureusement.

²⁾ *L'Étrange défaite*, publication posthume, Paris, 1946 (nouvelle édition en préparation chez Gallimard).

concerne la psychologie, psychologie individuelle des soldats et des officiers, psychologie collective des groupes de guerriers ¹⁾.

Carlo Ginzburg a décelé et analysé avec beaucoup de perspicacité et de finesse la façon dont *Les Rois thaumaturges* sont nés de l'expérience de la guerre de 1914-1918. Marc Bloch y vit la reconstruction d'une société quasi médiévale, une régression à une mentalité « barbare et irrationnelle ». La propagation des fausses nouvelles, principale forme selon lui de ce retour en arrière, lui inspira un de ses plus remarquables articles : « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre » ²⁾. Il y montre comment la censure en particulier, discréditant l'écrit qu'elle avait soumis à son examen répressif, amena « un renouveau prodigieux de la tradition orale, mère antique des légendes et des mythes ». La guerre offre ainsi à l'historien un moyen inespéré d'observer directement le passé médiéval : « Par un coup hardi que n'eût jamais osé rêver le plus audacieux des expérimentateurs, la censure, abolissant les siècles écoulés, ramena le soldat du front aux moyens d'information et à l'état d'esprit des vieux âges, avant le journal, avant la feuille de nouvelles imprimée, avant le livre. » Mais le scepticisme qui gagne l'historien face à la diffusion des fausses nouvelles ne touche pas l'« histoire juridique ou économique ou religieuse » et moins encore l'histoire de la psychologie collective : « Ce qu'il y a de plus profond en histoire pourrait bien être aussi ce qu'il y a de plus sûr. » Ainsi seront *Les Rois thaumaturges*, une plongée dans l'histoire « profonde » ³⁾.

¹⁾ Voir Marc BLOCH, « Souvenirs de guerre 1914-1915 », *Cahiers des Annales*, 26, Paris, 1969. Marc Bloch a pu enrichir son expérience de la psychologie du soldat à l'occasion de la défense qu'il a dû assurer, requis comme officier, de soldats traduits devant un conseil de guerre. Des notes de ses plaidoiries ont été conservées. Voir le catalogue de l'exposition Marc Bloch (préparé par André BURGUIÈRE et Claude CHANDONNAY), École des hautes études en sciences sociales, mai 1979.

L'influence de l'expérience de la Grande Guerre sur l'intérêt de Marc Bloch pour la psychologie collective a été relevée judicieusement par Carole FINK, dont l'introduction à la traduction anglaise des *Mémoires de guerre* de Marc Bloch est, jusqu'à ce jour, la meilleure esquisse de la vie et de la pensée du grand historien.

M. BLOCH, *Memoirs of War, 1914-1915*. Trad. et introd. de Carole FINK, Cornell University Press, Ithaca et Londres, 1980. Voir aussi, forcément rapide, l'article *Marc Bloch* de J.-Cl. SCHMITT in *La Nouvelle Histoire*, J. Le Goff, R. Chartier, J. Revel, éd., Paris, 1978, pp. 79-82.

²⁾ *Revue de synthèse historique*, t. 33, 1921, pp. 13-35, repris dans *Mélanges historiques*, t. I, Paris, 1963, pp. 41-57.

³⁾ Carlo GINZBURG, Préface à la traduction italienne *I re taumaturghi*, Turin, Einaudi, 1973, pp. XI-XIX.

De là le diagnostic que portera Marc Bloch à la fin de l'ouvrage sur le miracle royal : une « gigantesque fausse nouvelle ». Expression qu'il reprendra en 1932 pour définir le phénomène étudié par Georges Lefebvre dans un autre grand livre d'histoire des mentalités : *La Grande Peur de 1789* ¹⁾.

L'expérience de la guerre a renforcé chez Marc Bloch la persuasion que si « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé », il n'est pas moins vrai qu'il faut « comprendre le passé par le présent », comme il le rappellera dans *Métier d'historien*. D'où l'importance pour lui de la « méthode régressive ». La psychologie des soldats et des hommes de 1914-1918 va éclairer l'attitude des gens du Moyen Age (jusqu'au XVIII^e siècle) face au miracle royal.

En tout cas, le projet de la recherche qui devait aboutir à la rédaction des *Rois thaumaturges* s'est concrétisé pendant la Grande Guerre dans l'esprit du jeune historien. Son collègue Charles-Edmond Perrin a révélé qu'en février 1919, lors d'une excursion commune dans les Vosges, alors qu'ils n'étaient pas encore démobilisés, Marc Bloch lui dit : « Quand j'en aurai fini avec mes ruraux, j'aborderai l'étude de l'onction du sacre royal de Reims ²⁾. »

Strasbourg

J'insisterai moins, parce que c'est mieux connu, sur la troisième circonstance qui favorisa le choix définitif et la rédaction de l'étude sur le miracle royal ; le milieu de l'université de Strasbourg où Marc Bloch fut nommé maître de conférences en octobre 1919 ³⁾. Au lendemain de la guerre, l'université de Strasbourg, redevenue française, recevait de la part des pouvoirs publics une attention particulière destinée à éclipser le souvenir de l'université allemande et faire de cette institution retrouvée une vitrine intellectuelle et scientifique de la France face au monde germanique. De jeunes maîtres très brillants y

¹⁾ Compte rendu de l'ouvrage de G. LEFEBVRE par Marc BLOCH sous le titre « L'erreur collective de la " grande peur " comme symptôme d'un état social », in *Annales d'histoire économique et sociale*, V, 1933, pp. 301-304.

²⁾ Préface de Ch.-Éd. PERRIN à Marc BLOCH, *Mélanges historiques*, op. cit., p. XI.

³⁾ Voir Lucien FEBVRE, « Souvenirs d'une grande histoire : Marc Bloch et Strasbourg », in *Mémorial des années 1939-1945*, Strasbourg, Faculté des Lettres ; repris dans *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1953.

furent nommés : l'historien Lucien Febvre (né en 1878) qu'il faut nommer d'abord car c'est la rencontre décisive au bout de laquelle il y a la fondation en commun des *Annales d'Histoire économique et sociale* en 1929, d'autres historiens, comme le spécialiste de l'Antiquité romaine André Piganiol, le médiéviste Charles-Edmond Perrin et surtout le grand historien de la Révolution française Georges Lefebvre. Mais aussi le fondateur de la sociologie religieuse en France, Gabriel Le Bras, le géographe Henri Baulig, le philologue Ernest Hoepffner, et surtout le médecin et psychologue Charles Blondel et le sociologue Maurice Halbwachs. Le premier a déjà publié *La Conscience morbide* en 1914, fera paraître en 1926 *La Mentalité primitive* et travaille à son grand livre, *Introduction à la psychologie collective* (1928), dont Marc Bloch rendra compte dans la *Revue historique* en 1929. Comme l'a relevé Georges Duby, Blondel provoquait les historiens — mais c'était quatre ans après *Les Rois thaumaturges!* — en affirmant qu'il « ne saurait être question de s'obstiner à déterminer *de plano* les manières universelles de sentir, de penser et d'agir ». Appel à une histoire différentielle, dans le temps et l'espace, des mentalités et des comportements. Maurice Halbwachs, un an après *Les Rois thaumaturges* de Bloch, donnait, lui, un livre capital pour tout le domaine de ce que nous appelons aujourd'hui les sciences humaines et sociales : *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Marc Bloch, dès l'année de sa parution, lui consacrait un long article dans la *Revue de synthèse historique* d'Henri Berr, le pionnier du renouveau de l'histoire et des sciences de l'homme ¹⁾. Mémoire et société, donc mémoire et histoire, quel thème aurait pu davantage séduire Marc Bloch?

En Blondel et en Halbwachs, Marc Bloch retrouve des élèves du savant qui a le plus marqué sa formation intellectuelle, le sociologue Émile Durkheim, mort en 1917. Émile Durkheim qui a publié en 1912, à partir de l'étude du système totémique australien, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* où le sacré est défini « comme une représentation de la société » ²⁾. Émile Durkheim dont Henri Sée définit avec beaucoup de perspicacité l'influence sur Marc Bloch dans une lettre qu'il lui envoie pour le remercier et le féliciter des *Rois thaumaturges*, et où il parle aussi du compte rendu que vient de publier Marc

¹⁾ « Mémoire collective, tradition et coutume à propos d'un livre récent », *Revue de synthèse historique*, t. 40, 1925, pp. 73-83.

²⁾ J.-L. FABIANI, art. *Durkheim (Émile)*, in *La Nouvelle Histoire*, J. Le Goff, R. Chartier et J. Revel, éd., 1978, p. 149.

Bloch dans la *Revue historique* sur le livre de Lucien Febvre (avec le concours de Lionel Bataillon) : *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire* (1922) : « Vos observations sur le livre de Lucien Febvre, écrit Henri Sée, m'ont paru très justes. Au fond l'histoire... doit voisiner encore plus avec la sociologie qu'avec la géographie ; et la méthode sociologique, telle que l'a définie Durkheim, est en grande partie une méthode historique. » Durkheim, en effet, a mis en tête du premier numéro de l'*Année sociologique* en 1898 une référence à Fustel de Coulanges, ce même Fustel de Coulanges dont Marc Bloch se réclame souvent dans *Métier d'historien* et qui fut son inspirateur dès sa jeunesse. Christian Pfister, dans sa lettre de recommandation pour sa candidature à la Fondation Thiers en 1909, écrit que Marc Bloch s'occupe de questions d'histoire sociale qui ont été négligées depuis Fustel de Coulanges ¹⁾. De Durkheim, Marc Bloch a dit, dans *Métier d'historien*, ce que lui-même et les historiens désireux d'échapper au ronron de l'histoire positiviste universitaire lui devaient, ainsi qu'à son école : « A ce grand effort, nos études doivent beaucoup. Il nous a appris à analyser plus en profondeur, à serrer de plus près les problèmes, à penser, oserais-je dire, à moins bon marché ²⁾. »

Strasbourg, ce fut donc pour Marc Bloch le contact vivant, à travers les collègues et amis, avec les sciences sociales, sœurs de l'histoire. *Les Rois thaumaturges* ont poussé dans cet humus interdisciplinaire. Pas étonnant qu'on les y retrouve, comme a bien su le déceler Henri Sée : « Votre dernier chapitre, excellent, n'intéressera pas seulement les historiens : folkloristes, psychologues et sociologues y trouveront matière à réflexions. »

Pour achever cette évocation de ce que *Les Rois thaumaturges* doivent au Strasbourg des années 1919-1924, il faut aussi penser à son admirable bibliothèque universitaire qu'Allemands (de 1871 à 1918) et Français à qui mieux mieux se sont fait un point d'honneur de doter richement. Lucien Febvre l'a bien dit : « La toile de fond, c'était la Bibliothèque, l'admirable Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, ses trésors étalés sous nos yeux, à portée de nos mains : un

¹⁾ Voir Carole FINK, *op. cit.*, n. 9.

²⁾ *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, 7^e éd. 1974, p. 27. Sur Durkheim, l'histoire et Marc Bloch, voir Robert N. BELLAH : « Durkheim and History », in *American Sociological Review*, 24, 1959, pp. 447-461, et R. COLBERT, RHODES, « Emile Durkheim and the Historical Thought of Marc Bloch », in *Theory and Society*, 6, n. 1, 1978, pp. 45-73.

instrument de travail incomparable, unique en France. Si quelques-uns d'entre nous doivent laisser une œuvre derrière eux, c'est à la Bibliothèque de Strasbourg qu'ils le doivent en partie. A ses prodigieuses ressources, qu'ils n'ont fait qu'exploiter ¹⁾.)»

Les médiévistes allemands

Deux facteurs très différents ont enfin dû contribuer à pousser Marc Bloch vers l'étude du mal royal. Le premier c'est sa familiarité avec l'œuvre des médiévistes allemands et la séduction exercée sur lui par l'érudition allemande et la problématique germanique. Christian Pfister y fait allusion dans la lettre de 1909 mentionnée plus haut. Les séjours à Berlin et à Leipzig en 1908-1909 ont porté leurs fruits. Un de ses premiers comptes rendus dans la *Revue historique*, en 1921, est consacré au livre de Fritz Kern, paru en 1914, *Gottesgnadentum und Widerstandsrecht im früheren Mittelalter. Zur Entwicklungsgeschichte der Monarchie (Grâce de Dieu et droit de résistance dans le haut Moyen Age. Contribution à l'histoire du développement de la monarchie)*.

Il y a d'ailleurs dans le dossier des *Rois thaumaturges*, dans les papiers de Marc Bloch aux Archives nationales, une lettre de remerciement de Fritz Kern au compte rendu de Marc Bloch. L'historien allemand est profondément ému par l'attention portée par Marc Bloch à son œuvre et par la délicatesse avec laquelle le nouveau Strasbourgeois lui a adressé sa recension. Il ne reçoit plus, dit-il, de ses collègues français depuis la guerre qu'indifférence ou rebuffades. Il en est d'autant plus touché.

Les travaux allemands ont déjà sinon inspiré du moins servi Marc Bloch. Dans son article de 1912 sur la « rupture de l'hommage », il avait utilisé des représentants allemands d'une discipline bien négligée en France, l'ethnojuridisme ²⁾. L'historiographie allemande l'informe et le pousse, pour la dépasser, vers l'histoire de la souveraineté, des images et des insignes du pouvoir où s'illustreront plus tard P.E. Schramm et son école.

¹⁾ Dans « Marc Bloch et Strasbourg », repris dans *Combats pour l'histoire*, p. 400. Bien sûr, Marc Bloch a aussi exploité les ressources de la Bibliothèque nationale à Paris et de la British Library à Londres, et écrit de nombreuses lettres à des archivistes en France et à l'étranger.

²⁾ Voir n. 5.

Le frère médecin

Enfin, ses relations affectueuses avec un frère médecin l'ont amené à approfondir particulièrement le côté médical de son sujet et les aspects touchant à la médecine populaire. En tête de l'avant-propos des *Rois thaumaturges*, dans une addition datée du 28 décembre 1923, Marc Bloch rappelle l'influence de ce frère mort, comme son père, avant d'avoir vu achevé et publié l'ouvrage à la préparation duquel il avait pris une part que Marc Bloch déclare décisive ¹⁾.

* * *

Histoire totale d'un miracle

Il faut maintenant regarder *Les Rois thaumaturges* tels que Marc Bloch les a conçus et écrits, en nous efforçant de les replacer dans la pensée historique et anthropologique de leur époque, du début des années vingt du xx^e siècle.

Ce que Marc Bloch a voulu faire c'est, ensemble, l'histoire d'un miracle et de la croyance à ce miracle. Les deux d'ailleurs se confondent plus ou moins. Marc Bloch a montré que le miracle existe à partir du moment où on *peut* (pas de déterminisme chez Marc Bloch, mais des corrélations rationnelles entre les phénomènes historiques, sans qu'il y ait identification hégélienne entre le rationnel et le réel) y croire et décline puis disparaît à partir du moment où on ne peut plus y croire. « Si je n'avais craint, écrit-il, d'alourdir encore un en-tête déjà trop long ²⁾, j'aurais donné à ce livre un second sous-titre : *Histoire d'un miracle* » (p. 21).

La longue durée

Et ce miracle il veut « l'expliquer dans sa durée et son évolution », au sein d'une « explication totale ». On reconnaît ici deux des grands

¹⁾ Voir plus loin, pp. XIX-XX.

²⁾ *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre.*

thèmes de l'« école » des *Annales* : l'*histoire globale ou totale* (comme « explication totale » est meilleur ! tout en restant bien entendu un idéal, un cas limite, un horizon plus ou moins inaccessible), et la *longue durée* dont Fernand Braudel devait, dans un article justement célèbre, expliciter la définition en 1958 ¹⁾, après en avoir donné la plus belle illustration dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949). La longue durée n'est pas forcément une longue période chronologique, elle est cette partie de l'histoire, celle des structures, qui évolue et change le plus lentement. La longue durée c'est un rythme lent. On peut la découvrir et l'observer sur un laps de temps relativement court, mais au-dessous de l'histoire événementielle et de la conjoncture à moyen terme. Le pire serait de croire que la problématique « des origines à nos jours », rarement compatible avec une problématique historique scientifique, est la longue durée parfaite. Mais dans le cas, comme pour *Les Rois thaumaturges*, où l'historien a la chance de connaître le début et la fin d'un phénomène historique, de pouvoir l'étudier dans *toute* sa vie historique, de sa naissance et sa genèse à son déclin et à sa disparition, c'est une chance exceptionnelle. Ainsi Marc Bloch a pu avancer que le miracle royal, le rite du toucher, est « né en France vers l'an 1000, en Angleterre environ un siècle plus tard », et qu'il a disparu, en Angleterre, à l'avènement de la dynastie allemande de Hanovre en 1714, en France le 31 mai 1825 lorsque Charles X, après son sacre (29 mai), fut le dernier roi de France à toucher des scrofuleux.

L'idole des origines

Par un double paradoxe, la partie des *Rois thaumaturges* qui doit être aujourd'hui révisée est celle qui touche aux *origines* du toucher royal. Paradoxe, car Marc Bloch, qui dénoncera bientôt ce qu'il appellera dans *Métier d'historien* l'« idole des origines », sacrifie ici à ce concept qui conduit à la confusion entre origines, sources (autre mot dangereux, comme si en histoire les choses coulaient de source ou par enfantement naturel) et causes. Or Marc Bloch, dès *Les Rois thaumaturges* laissait apercevoir des concepts plus féconds : héritage, choix,

¹⁾ F. BRAUDEL. « Histoire et sciences sociales. La longue durée », *Annales E.S.C.*, 1958, pp. 725-753, repris dans *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969, pp. 41-83.

naissance, genèse, avec l'idée de base que « jamais un phénomène historique ne s'explique pleinement en dehors de l'étude de son moment. » Le second paradoxe est que l'érudition, toujours nécessaire, fondamentale pour l'historien, n'est pas plus solide en nature que les hypothèses, les interprétations, les idées. Dangereuse illusion que celle des historiens qui pensent que l'érudition bien pratiquée peut parvenir à des certitudes absolues, des conclusions définitives. L'érudition aussi — même la meilleure — est fragile. D'autres documents surgissent qui modifient la place d'un document antérieurement connu dans la série chronologique. Un nouvel angle d'attaque donne de nouveaux sens au document ancien, y compris au niveau de la littéralité et de l'historicité. Le passé, dès le niveau de la documentation a, grâce aux découvertes, aux nouvelles techniques, un bel avenir devant lui. Soyons donc, dès la phase érudite du travail historique, assez modestes, humbles devant l'avenir comme devant le passé.

Le cas des *Rois thaumaturges* me paraît exemplaire. A la suite d'une récolte et d'une critique des documents que même les érudits les moins séduits par la démarche de Marc Bloch ont louées comme répondant aux exigences scientifiques les plus rigoureuses, Marc Bloch sort du lot documentaire un texte. C'est une lettre d'un clerc d'origine française vivant à la cour du roi Henri II d'Angleterre, Pierre de Blois. Il écrit vers 1180 : « Je l'avoue, assister le roi, c'est [pour un clerc] accomplir une chose sainte ; car le roi est saint ; il est le Christ du Seigneur ; ce n'est pas en vain qu'il a reçu le sacrement de l'onction, dont l'efficacité, si par hasard quelqu'un l'ignorait ou la mettait en doute, serait amplement démontrée par la disparition de cette peste qui s'attaque à l'aine et par la guérison des écrouelles ¹⁾. »

M'étant intéressé à l'histoire de la *peste inguinale*, dite encore *peste bubonique* ou *peste noire* au Moyen Age, j'ai été intrigué, en relisant *Les Rois thaumaturges*, par ce texte qui attribuait à Henri II (mort en 1189) la vertu d'avoir fait disparaître une épidémie de cette peste

¹⁾ Le texte latin, édité dans le tome 207 de la *Patrologie latine* de Migne, col. 440 D, que Marc Bloch a vérifié sur le texte du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, Nouvelles acquisitions latines 785, f. 59, et que j'ai fait vérifier sur les plus anciens manuscrits (car j'ai pensé un moment que le texte authentique pouvait être non *inguinariae pestis*, la peste de l'aine, la peste noire, mais *igniariae pestis*, le mal du feu, c'est-à-dire le mal des ardents dû à l'ergot de seigle, qui est attesté à l'époque), dit : « *fidem ejus plenissimam faciet defectus inguinariae pestis, et curatio scrophularum* » (*Les Rois thaumaturges*, pp. 41-42 et p. 41, n. 4).

inguinale. Nous savons en effet aujourd'hui (ici on peut parler d'acquis, car un phénomène massif comme la peste noire se rencontrerait forcément dans les documents assez abondants du XII^e siècle) qu'il n'y a pas eu d'épidémie de peste inguinale en Occident entre le VII^e siècle et 1347¹). Mais l'historiographie, il y a soixante ans, était dans la plus parfaite confusion quant à la chronologie de la peste noire, et la grande majorité des historiens sérieux — y compris le savant et curieux Marc Bloch — s'intéressaient peu à peu à cette maladie qu'ils ne rencontraient pas, et pour cause, dans leurs documents entre le VII^e et le milieu du XIV^e siècle. Marc Bloch, pourtant, ressent devant cette indication un certain malaise. Il s'interroge : « Nous ne savons au juste à quoi ces derniers mots font allusion : peut-être à une épidémie de peste bubonique qui aurait, croit-on, cédé à l'influence merveilleuse du roi. La confusion entre certaines formes de bubons pestueux et l'adénite de l'aine n'avait, affirme un excellent historien de la médecine, le docteur Crawford, rien d'impossible pour un homme de ce temps. Pierre de Blois n'était pas médecin », etc. (p. 42). Mais si Pierre de Blois n'est pas un bon témoin pour la peste inguinale, pour quoi le serait-il pour les écrouelles ?

Or Marc Bloch conclut : « Ainsi Henri II guérissait les scrofuleux. » S'il croit pouvoir, avec réserves, interpréter des textes du XI^e siècle comme permettant de supposer que le toucher royal existait en Angleterre dès le début du XI^e siècle, c'est sans réserves qu'il affirme que ce texte est le plus ancien témoignage *certain* (p. 49) que le roi d'Angleterre guérissait les écrouelles.

J'ai pu déterminer la provenance très probable de la mention de disparition d'une épidémie pestueuse face au pouvoir d'un roi chez Pierre de Blois²). Grégoire de Tours raconte dans son *Histoire des Francs* (X, 1), comment le pape Grégoire le Grand, l'année de son élévation au pontificat (590), ordonna au peuple romain des litanies — procession et chants de pénitence — pour faire cesser une grave épidémie de « peste inguinale », épidémie très réelle celle-là, qui ravageait Rome. Cette litanie majeure, par opposition à la litanie mineure des Rogations, fut désormais célébrée dans toute la Chrétienté le 25 avril

¹) Dr Jean-Noël BIRABEN, *Les Hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, 2 vol., Paris-La Haye, 1976. Dr J.-N. BIRABEN et J. LE GOFF, *La Peste dans le haut Moyen Age*, in *Annales E.S.C.*, 1969, pp. 1484-1508.

²) Je tiens à remercier Marie-Claire Gasnault qui m'a aidé dans cette recherche.

et entra dans la liturgie régulière. Déjà Bède au début du VII^e siècle en parle dans son *Homilia 97, De majori litania* (P.L., t. 94, col. 499). Peu avant le moment où Pierre de Blois écrit sa lettre, le liturgiste parisien Jean Beleth, dans sa *Summa de Ecclesiasticis officiis*, au chapitre « Des litanies », rappelle l'origine de la grande litanie instituée par Grégoire le Grand pour faire disparaître une « *pestis inguinaria* »¹⁾. Au XIII^e siècle encore le fait est rapporté par Jacques de Voragine dans la *Légende dorée* (vers 1255) et le dominicain Jean de Mailly dans son ouvrage inédit *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum* (vers 1243) décrit la *major letania*, en rappelant son origine. Il raconte la légende selon laquelle, après sa litanie, Grégoire le Grand vit au haut d'un château romain un ange essuyer son épée ensanglantée et la remettre dans le fourreau, d'où le nom de château Saint-Ange donné au monument. Il ajoute que cette procession est dite des « croix noires »²⁾. Elle avait lieu le jour de la Saint-Marc, le 25 avril, et Joinville rappelle que saint Louis est né ce jour-là (1214), ce qui fut un signe prémonitoire de sa mort tragique devant Tunis.

Ainsi Pierre de Blois n'a fait qu'emprunter à une tradition littéraire et à une pratique liturgique bien connue qui se poursuivaient pendant des siècles où il n'y eut aucune épidémie de peste noire. Donc Henri II n'a fait disparaître aucune peste, mais Pierre de Blois lui a attribué un miracle de Grégoire le Grand qui traînait dans l'hagiographie et la liturgie. N'a-t-il pas fait de même pour la guérison des écrouelles? On ne peut l'affirmer, car, à la différence de la disparition de la peste noire, je n'ai trouvé aucune tradition antérieure précise à ce propos, mais la lettre de Pierre de Blois est bien discréditée quant à l'historicité des miracles d'Henri II.

Or, sans remarquer ce texte mais en analysant de très près les autres textes sur lesquels Marc Bloch assoit sa démonstration de l'origine du toucher royal des écrouelles au début du XII^e siècle en Angleterre et au XI^e siècle en France, un historien britannique, Frank Barlow, vient de démontrer de façon convaincante qu'aucun de ces textes ne permet d'affirmer solidement qu'il en a été ainsi. Pour lui, et c'était mon impression, s'il y a pour les rois de France une seule

¹⁾ JEAN BELETH, *Summa de ecclesiasticis officiis*, éd. H. Douteil, Turnholt, 1976. *Corpus christianorum, Continuatio medievalis*, XLI, pp. 232-234.

²⁾ JACQUES DE VORAGINE, *Légende dorée*, la litanie majeure et la litanie mineure. JEAN DE MAILLY, *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*, Paris, bibl. Mazarine, ms. 1731, f. 55V-56, dont je dois la connaissance à Marie-Claire Gasnault.

MARC BLOCH

Les rois thaumaturges

De 1944, date de sa mort héroïque, au début des années soixante-dix, Marc Bloch est surtout apparu comme le cofondateur (avec Lucien Febvre) de la revue *Annales*, qui renouvela la méthode historique, et l'auteur d'une grande synthèse, *La Société féodale* (1939-1940). Depuis une dizaine d'années, les historiens et les chercheurs en sciences humaines et sociales pensent de plus en plus que le grand livre de Marc Bloch, c'est son premier vrai livre : *Les Rois thaumaturges* (1924).

Il est consacré à l'étude d'un rite curieux : la guérison miraculeuse, par simple toucher des mains, des *écrouelles* ou *scrofules* (adénite tuberculeuse). L'attribution de ce pouvoir aux rois de France et d'Angleterre remonte probablement au XIII^e siècle ; elle va durer en Angleterre jusqu'au début du XVIII^e siècle, en France jusqu'en 1825, date du sacre de Charles X.

Comment se déroulait le rituel du toucher royal ? Quelle était la vraie nature du pouvoir monarchique : les rois étaient-ils des personnages sacrés, des sorciers faiseurs de miracles ? Pourquoi, enfin, a-t-on cru puis cessé de croire au miracle royal ? Trois questions qui ont amené Marc Bloch à explorer les chemins de la psychologie collective, des rites et des mythes, des croyances populaires. Pour éclairer le phénomène, il a eu recours à l'anthropologie et à son plus grand théoricien d'alors, Frazer, au comparatisme avec les sociétés les plus diverses, aux arcanes de la médecine populaire traditionnelle. C'est un jalon essentiel dans l'exploration des mentalités et l'invention d'une anthropologie historique.

Dans son importante préface, Jacques Le Goff s'efforce de préciser les raisons personnelles et les milieux intellectuels qui ont conduit Marc Bloch à écrire ce livre exceptionnel, gros d'avenir, puis à abandonner cette voie, et fait le point sur la situation des *Rois thaumaturges* dans la recherche historique et anthropologique aujourd'hui, dont ce livre est l'un des phares.



9 782070 227044



83-41-A-22704 ISBN 2-07-022704-9